

Anne-Christel Zeiter *Dans la langue de l'autre. Se construire en couple mixte plurilingue*. Préface de Thérèse Jeanneret. Lyon ENS Editions, 2018. 300 pages. ISBN : 978-2-84788-965-9 (br.). Prix : 26 euros.

Les relations amoureuses ne favorisent-elles pas particulièrement l'appropriation d'une langue additionnelle ? C'est à cette question que tente de répondre Anne-Christel Zeiter, en analysant les conditions de l'appropriation langagière de seize personnes engagées dans un couple linguistiquement mixte en Suisse romande. Loin d'être exclusivement francophones, les langues pratiquées au sein des huit couples – « le français, l'italien, l'espagnol, la mapu-dungún, le serbo-croate, l'anglais, l'allemand, le suédois » (p.16) – révèlent une impressionnante pluralité, comme le montre cette étude qui suit une « perspective psychosociolinguistique » (p.18) et retrace les trajectoires individuelles de l'appropriation langagière par le « biais de la subjectivité et de l'agentivité » (p.17).

Présentés en six chapitres non numérotés, les résultats scientifiques, dont le point central réside dans l'analyse des autobiographies langagières réflexives (chapitre 3), sont augmentés d'un glossaire (p. 275-283) et d'une bibliographie internationale abondante et pertinente (p. 285-297). Problématisant le lien supposé entre « appropriation langagière et vie en couple » (p. 17), les études de cas sont analysées à la lumière de trois problématiques – « Quelles sont les incidences directes et indirectes de la relation de couple, en terme de socialisation, sur l'engagement du partenaire alloglotte dans l'appropriation du français ? Comment la personne réagit-elle à ces diverses incidences, c'est-à-dire comment parvient-elle à activer et travailler ses représentations, à reconfigurer ses positionnements identitaires et sociaux en fonction de ses expériences de socialisation pour réinterpréter les relations de pouvoir qu'elle expérimente, et à se construire une légitimité linguistique et sociale à vivre en français ? Dans quelle mesure la personne peut-elle réellement modifier ses conditions de participation à l'espace social et résister à certains positionnements, notamment au sein du couple, et avec quelles incidences sur son appropriation du français ? » (p. 18) –, tout en interrogeant les relations sous-jacentes entre plurilinguisme et mixité, plurilinguisme et migration, ou encore entre plurilinguisme et légitimation linguistique. Dans cette perspective, l'appropriation langagière signale « une dynamique individuelle ancrée dans l'action sociale » (p. 276). Cette dynamique est examinée selon une méthode qualitative, conduite avec une double approche subjective (entretiens et autobiographies langagières plurilingues) permettant d'analyser les récits des personnes interrogées avec intelligence, empathie et sensibilité, « comme dans une interprétation littéraire » (p.25).

L'ouvrage d'Anne-Christel Zeiter ouvre sur une présentation initiale des huit couples enquêtés (chapitre 1) et des modèles théoriques motivant la démarche scientifique de l'auteur (chapitre 2), avant d'exposer un « aller-retour entre théorie et données » (p. 62), expliquant et justifiant la démarche méthodologique de l'autobiographie langagière (chapitre 3). Le matériau discursif recueilli et cité en tant qu'exemples (p. 43 *sq.*) témoigne, grâce à une analyse croisée des thématiques et modalités discursives, de la pluralité et de la subjectivité des expériences langagières. Sont examinées en particulier les « situations de communication exolingue en couple » (chapitre 4), en tant que lieu de socialisation et lieu de pouvoir. Le chapitre 5 propose « cinq manières d'aborder l'appropriation langagière », oscillant entre socialisation, subjectivité, agentivité, engagement et légitimité linguistique. Ainsi l'auteur conclut-elle, entre autres, que « les possibilités expressives dont dispose la personne dans chacun des contextes dans lesquels elle évolue sont un élément central de son capital symbolique dans le champ du pouvoir » (p.259). En effet, « la manière dont le locuteur plurilingue francophone se sent légitime [...] influence [...] le sens

Recensions

qu'il donne à ses expériences de socialisation et à ses positionnements identitaires, et donc les modalités de son appropriation langagière. » (p. 265-266).

Les témoignages des huit couples linguistiquement mixtes, issus de milieux socio-économiques moyens ou aisés et faisant partie, pour la plupart, du réseau amical de l'auteur, montrent que l'appropriation de la langue française accompagne la relation amoureuse au sein du couple, sans pour autant en représenter une conséquence automatique. L'interdépendance hypothétique entre ces deux données – la relation amoureuse et l'appropriation linguistique – est soumise à des expériences de socialisation et de légitimation – « La personne qui agit dans un nouveau milieu, en l'occurrence dans une nouvelle langue et une nouvelle culture, est amenée à lier le sens qu'elle donne à ses expériences de socialisation à ses pratiques langagières » (p. 228) –, mais aussi à des représentations subjectives qui en résultent et qui influent sur la volonté du partenaire alloglotte d'appartenir à la communauté linguistique francophone (p. 42). Dans le cas optimal, grâce à un processus d'*empowerment* contrebalançant « la perte de repères liée au changement de contexte socioculturel, changement lui-même notamment lié à la migration » (p. 71), la construction identitaire du locuteur allophone va de pair avec la formation d'un « sentiment de légitimité linguistique » (p. 278), négocié au sein du couple, mais aussi en milieu professionnel ou amical : « Si la personne parvient à s'accorder et à se voir accorder le droit d'agir en français, c'est-à-dire de se socialiser, elle parvient toutefois à s'approprier la langue par l'observation des normes de chaque contexte de socialisation où elle évolue » (p. 259).

C'est en accordant une attention particulière aux traces de subjectivité émergeant dans les discours des acteurs que Anne-Christel Zeiter adopte une démarche herméneutique originale, qui lui permet de révéler le rôle que joue la relation de couple au sein des processus d'appropriation langagière, et de détecter le « lien entre le sens que la personne alloglotte donne à ses expériences de socialisation et son appropriation de la langue du milieu dans lequel elle a choisi de vivre avec son partenaire » (p. 99). Dans une perspective à la fois scientifique et profondément humaine, cet ouvrage impressionnant clôt avec l'affirmation suivante : « Si l'appropriation langagière s'inscrit dans la vie, et non l'inverse, ces questions ne s'appliquent en effet pas seulement aux recherches sur l'appropriation des L2 : elles soulèvent des enjeux politiques, éthiques et humains touchant à l'accueil et la prise en charge des migrants, quelles que soient leurs situations. » Nous ne pouvons qu'approuver ce constat à la fin d'un parcours de lecture aussi éclairant qu'enrichissant. - *Esa Hartmann, ESPE de l'Académie de Strasbourg.*